

*Naufrage*



*L*e navire s'est dressé sur la lame et une trombe d'eau a recouvert le pont. Le capitaine, qui était un homme de foi, espérait encore en la victoire de son bâtiment contre les éléments déchaînés. Il maintenait la barre d'un bras vigoureux et hurlait ses ordres au travers du grondement terrifiant de la mer et des mâts qui se brisaient.

Un homme est passé par-dessus bord, fauché par une vague gigantesque. Personne n'a rien pu faire pour lui. C'est à peine si on a entendu son cri.

Le pont détrempé glissait et fuyait sous nos pas. Nous nous étions amarrés comme nous avions pu, car la tempête nous avait surpris brutalement, alors que personne ne s'y attendait. Le magnifique trois-mâts avait déjà l'aspect d'une épave que l'homme ne maintenait plus. Il filait sans erre, là où l'océan voulait le mener et les visages des matelots s'étaient fermés.

## *Naufrage*

Personne, à l'exception du capitaine, ne se faisait plus d'illusion sur son sort. Chacun s'attendait à entendre le craquement sinistre de la coque se brisant et qui mettrait un terme à leur voyage. Ils avaient tous parcouru les mers depuis leur plus tendre enfance et ils s'étaient préparés à mourir ainsi. Certains, même, le souhaitaient. Mais aujourd'hui ils y étaient pour de bon, et le courage faiblissait. Dans leur corps, ils sentaient le besoin de se rebeller, mais c'était vain. Ils étaient attachés à leur poutre par une corde comme des chiens pour ne pas être balayés, impuissants.

Le capitaine, debout à la barre, hurlait encore des ordres, mais personne n'écoutait plus. À quoi bon ?

Un autre mât se brisa et disparut dans les flots, emportant avec lui six matelots qui s'y étaient amarrés, le croyant plus solide que les autres. Ils disparaîtraient avec lui, à plus de mille milles de toute côte. C'est le destin du matelot.

J'entendais l'un d'eux, non loin de moi, qui priait et demandait à Dieu la bonté de bien vouloir aider sa femme et ses enfants qu'il avait vus si peu souvent depuis qu'il avait donné son âme à l'océan.

J'observais le pont. Des trente hommes d'équipage, il ne restait plus grand monde. La plupart avaient rejoint les grands calmes des profondeurs et leur esprit voguait maintenant vers des rivages ensoleillés.

## *Naufrage*

Ils devaient être heureux. La mer est immense, mais celle qu'ils connaissaient en ce moment l'est bien plus encore.

Plus jamais de tempête, plus jamais de typhon. Un vent toujours favorable gonflait leurs voiles et les guidait vers des îles de rêve.

Je n'entendais plus le capitaine. Je me suis tourné vers lui, et j'ai vu la barre livrée à elle-même. Sa carrière de vieux loup venait de prendre fin. Lui qui avait si souvent sauvé son navire de tempêtes déchaînées... Celle-ci avait pris sa revanche et elle avait gagné.

À chacune de ses victoires, sous les voiles déchirées, il levait le poing vers le ciel et, de sa voix forte et fière, il criait sa joie d'avoir encore vaincu. Cette fois-ci, il ne dira rien.

Un craquement énorme et sinistre dans le grondement des eaux. Tout était-il fini ?

La coque ?

Non. Le grand mât se brisait à son tour, emportant avec lui les sept derniers matelots.

« Courage ! Courage ! »

Je me suis retourné. Le capitaine était toujours là, tenant la barre.

« Nous tiendrons jusqu'au bout ! »

## *Naufrage*

À ce moment, j'ai admiré cet homme. Il dominait les éléments par sa force et sa persévérance. Il ne perdait pas son sang-froid, et je suis sûr qu'il croyait encore à sa victoire.

La tempête a duré trois jours entiers et trois nuits. La coque a résisté. Et, quand le soleil s'est enfin montré, un grand cri a retenti :

« Maintenant, c'est fini ! Cette fois encore, tu as perdu ! »

Ce fut un calme plat qui succéda à la tempête. Je suis sorti de mon abri et je me suis avancé vers le capitaine. Ses yeux, maintenant, balayaient le pont déserté.

« Tu vois, ce n'est pas si terrible !

— Mais... l'équipage, capitaine...

— L'équipage est fier. Tout marin est fier de mourir en mer. Dans une bataille, on laisse toujours des plumes, matelot. Regarde ce qui reste du grand mât. Il s'est battu jusqu'au bout. Je me taillerai une pipe dans son bois. Il l'a bien mérité. »

Je regardais la mer avec des yeux nouveaux, pleins de respect et d'admiration. Je sentais en elle une force énorme et merveilleuse. Elle me fascinait.

Nous avons inspecté tout le navire. Personne ne vivait plus, à part nous. Nous avons enveloppé les cadavres dans des draps blancs et, après que le capitaine a fait son

## *Naufrage*

cérémonial, nous les avons largués par-dessus bord. Nous sommes restés tous les deux silencieux une minute. Le capitaine baissait la tête, il avait sa casquette à la main et je savais qu'il priait. Une casquette toute neuve qu'il avait récupéré dans sa cabine et qu'il jeta ensuite sur les flots.

C'était le dernier rafiote à voiles qui écumait encore les mers. Il n'avait jamais voulu de vapeur. Aujourd'hui, je le comprenais mieux. J'avais presque honte d'avoir survécu.

Nous n'avions plus de mâts, plus de voiles, plus rien pour nous guider. Tous les instruments de bord étaient inutilisables, et nous n'avions même pas eu le temps de lancer un S.O.S., tant la tempête avait été violente et soudaine. Le radio était sur le pont, et il avait été le premier à être emporté. La mer était plate, le vent était bon et, tout à coup, cette vague immense surgie d'on ne sait où, qui nous a balayés et, aussitôt après, la bourrasque et le ciel noir comme de l'encre. Nous avons tous été surpris. Je me trouvais près du capitaine, dans la soute à cordes, et c'est ce qui m'a sauvé.

Pour fêter cette nouvelle victoire, nous avons entamé un tonneau de rhum qui avait survécu. Nous avons chanté jusqu'au soir. Le ciel était clair, et les étoiles brillaient sur l'océan noir et plat comme de l'huile. Le vent ne soufflait pas dans les haubans. La nuit était silencieuse. Seul le léger clapotis de l'eau sur la coque nous rappelait que nous étions perdus au milieu de l'océan, loin de toute terre habitée.

## *Naufrage*

L'air était frais et pur. J'ai déambulé longtemps sur le pont, regardant vers l'horizon sombre où l'on ne distinguait rien. La lune nous éclairait de sa pâle lueur blanchâtre, et je pouvais voir le capitaine qui taillait sa pipe dans le bois du grand mât.

Maintenant, j'étais heureux d'avoir survécu, et fier. La mer ne m'avait pas pris. Peut-être, un jour, cela arrivera, et je crois que je n'aurai pas peur.

L'océan est un immense échiquier. On gagne ou on perd. Et chaque nouvelle partie possède ses charmes et ses dangers.

« Eh ! moussaillon ! »

Bien qu'étant son second, le capitaine m'appelait souvent ainsi à cause de mon âge. Je l'ai rejoint assez vite. Il était sur la poupe et scrutait l'horizon de son regard perçant.

« Tu ne vois rien, là-bas ? »

Il me montrait du doigt un coin de nuit où je ne distinguais pas grand-chose.

« Non. Je ne vois rien. »

Mais je savais qu'il devait y avoir quelque chose, puisque lui le voyait. Je me forçais à percer le noir. Rien.

« Tu ne vois pas une voile, là-bas ? »

Je ne voyais rien. Une voile ? Ce serait étonnant, puisqu'il n'existait plus qu'un seul voilier de notre tonnage, et nous étions si loin des côtes...



## *Naufrage*

Il me passa les jumelles. Et je vis un point blanc.

« Je vois un point blanc. Mais je ne peux pas dire si c'est une voile ou simplement un navire.

— C'est une voile, j'en suis sûr. Le bateau est même identique au nôtre... enfin, quand il était entier ! »

J'ai repris les jumelles.

« Vous avez raison, capitaine. Et il vient droit sur nous. »

Je me sentais plein d'espoir. Nous pourrions rejoindre la terre. J'allais faire part de ma joie au capitaine, mais je le trouvai soucieux. De grosses rides barraient son front hâlé. Il fixait toujours ce point blanc qui faisait voile vers nous.

Bientôt le navire ne fut plus qu'à quelques encablures. Nous étions restés sur le pont à observer ses manœuvres. Il approchait de nous dangereusement. On pouvait voir le pont désert du navire. Personne ne tenait la barre. Depuis quelques temps, la joie de trouver un navire qui nous dépannerait nous avait quittés. On avait lu sur sa coque, en grosses lettres dorées, son nom : SAINT ELME. C'était le nom de notre navire. Nous avions donc devant nous la réplique exacte de notre rafiote. Et personne à son bord. Personne pour guider les manœuvres très délicates d'abordage. Les voiles s'orientaient d'elles-mêmes, et la nuit était toujours aussi noire.

## *Naufrage*

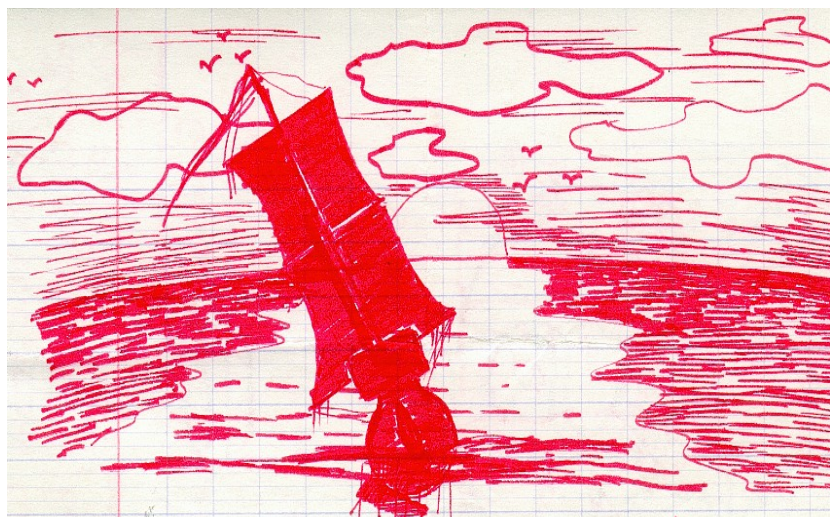
J'ai pu voir deux perles de sueur couler sur le front du capitaine. Je n'étais pas, moi-même, très rassuré. L'angoisse nous prenait lentement, et nous commençons à avoir très chaud. Je guettais les réactions du capitaine. Lui qui n'avait jamais eu peur, je le sentais peu courageux à ce moment-là.

Le navire a collé son flanc contre le nôtre, et il s'est immobilisé. À ce moment, un craquement sinistre s'est fait entendre. La coque se fendait et l'eau envahissait nos cales.

« Capitaine, nous coulons !

— Changeons de bord. Au diable les fantômes ! Je suis trop coriace pour qu'ils me dévorent. »

Nous avons placé une passerelle d'abordage et nous avons gagné le navire frère. À peine étions-nous sur le pont que notre bateau commençait à couler. Nous l'avons regardé disparaître dans les flots jusqu'au dernier instant.



## *Naufrage*

Quand nous nous sommes retournés, les voiles étaient hissées et nous commençons à faire route vers une destination inconnue.

« Que faisons-nous, capitaine ?

— Ici, moussaillon, nous sommes passagers. Ce n'est pas moi qui guide le navire. »

Nous nous enfoncions dans la nuit. Aucun tangage, aucun roulis, comme si nous voguions au-dessus des flots. Les voiles étaient gonflées, mais nul vent ne soufflait.

« Y a-t-il quelqu'un à bord ? » hurla le capitaine.

Le silence répondit à son appel, oppressant.

« Mon navire est le Saint-Elme ! reprit-il. J'en suis le capitaine ! Et vous, qui êtes-vous, qui possédez la réplique de mon bâtiment ? »

Un silence lourd pesait sur nous, et les formes étranges prises par les cordages sur le pont n'étaient pas très rassurantes. Pourtant, ces formes nous étaient familières.

« N'y a-t-il pas une vigie ? »

Il montrait le sommet du grand mât, de sa pipe inachevée.

Le navire glissait sur l'eau calme, silencieusement. La nuit semblait s'épaissir davantage. Le matin ne voulait pas arriver.

Nous avons fait quelques pas hésitants, puis nous nous sommes dirigés vers la cabine du capitaine. La porte grinça comme à l'accoutumée. Tout était en ordre.

## *Naufrage*

« Nom de Dieu ! C'est... chez moi ! Il y a même ma bouteille de rhum à moitié entamée sur la table ! »

Je l'ai suivi. Il a grimpé quatre à quatre les escaliers qui donnaient sur le pont, et l'air frais de la nuit nous a encouragés. Nous sommes allés à la barre. Il l'a saisie de ses bras puissants, mais elle resta immobile, comme coincée. Les instruments de bord indiquaient notre direction. Le capitaine, après de rapides calculs, se gratta la barbe, soucieux.

« Nous nous dirigeons vers un lieu maudit... »

Je vérifiai instinctivement par-dessus son épaule. Il n'y avait pas de doute possible. Il avait raison.

« Et cette barre coincée ! Nous ne pouvons rien faire... Je ne suis plus maître de mon navire. Allons dormir. »

Nous nous sommes couchés, mais le sommeil n'a pas voulu de nous. Une heure plus tard, nous étions de nouveau sur le pont, silencieux.

Il nous a semblé alors que le jour se décidait à se lever. La mer avait des reflets dorés et le ciel jaunissait. C'est à ce moment que l'angoisse m'a saisi. Le capitaine ne voulait pas montrer son trouble devant moi, mais je savais qu'il n'en menait pas large, lui non plus.

Le ciel, la mer, tout s'uniformisait dans un jaune brillant. Le compas était fou. Les instruments ne voulaient plus répondre.

## *Naufrage*

Une sorte de tiédeur nous enveloppa, et notre esprit se détendit. Il nous semblait tout à coup que rien n'avait plus d'importance. Nous étions bien, et cela nous suffisait.

J'ai regardé par-dessus bord, mais j'étais incapable de distinguer l'eau du ciel. Nous étions comme dans un nuage doux.

J'ai couru à la proue.

Au travers de la brume, il me semblait distinguer une masse sphérique énorme et qui tournait lentement sur elle-même. J'ai appelé le capitaine.

« Regardez... là... devant nous... »

— Nom de Dieu... »

Le nuage commençait à se dissiper, et nous discernions mieux la sphère. Suffisamment pour constater qu'elle orbitait autour d'une sphère bien plus grosse encore et très éloignée. Nous avions devant nous une planète... et qui ressemblait à la Terre comme un œuf.





